

Comparaison de Textes : *Correspondances* et *Lorsque l'enfant paraît*

Les idées de l'homme se ressemblent toujours même si la façon dont ils sont présentés change. *Correspondances*, écrit par Charles Baudelaire, fait partie de la poésie symboliste. Elle cherche à guider les hommes vers la vérité du monde, vers la réalité d'un univers supérieur. Au contraire, *Lorsque l'enfant paraît*, écrit par Victor Hugo, est un poème romantique. Le poème décrit simplement les sentiments qui viennent avec la naissance d'un enfant. Malgré les différences de présentations, les deux textes se ressemblent en tant que thème et en tant qu'éléments utilisés pour démontrer leurs points de vue .

Le thème de l'enfant innocent est évident dans les deux textes. Baudelaire explique que la correspondance « est des parfums frais comme des chairs d'enfants » (*Correspondances*, ligne 9). Quand on pense à « des parfums frais », on pense à la nouveauté. Cette nouveauté combinée à l'enfant nous donne une image d'une correspondance pure. De même façon, Hugo explique qu'avec l'enfant vient la pureté : « vos petites mains, joyeuses et bénies, n'ont point mal fait encor » (*Lorsque l'enfant paraît*, lignes 31-32). Partout dans le poème, Hugo fait référence à cette innocence : « voir l'enfant paraître innocent et joyeux » (*Lorsque l'enfant paraît*, lignes 5-6) avec « vos pieds tendres et purs » (ligne 38). Pourtant, tandis que Baudelaire utilise ce thème pour soutenir son thème principal d'un monde supérieur qu'on ne peut pas voir, le thème de l'innocence de l'enfant est le thème principal dans poème d'Hugo.

Dans les deux poèmes, l'idée de la religion est entremêlée avec les métaphores. Baudelaire essaie de nous faire comprendre que la Nature comprend les dieux : « la Nature est un temple » (*Correspondances*, ligne 1). Dans un temple, on fait honneur aux dieux donc évidemment, la nature est comparée à l'ensemble de dieux. Cette idée fait avancer le thème, car cela nous montre que l'homme est proche au monde supérieur et peut voir les ombres, mais n'y a

pas encore atteint. C'est logique que ce thème de la religion fait partie du poème, car le principe des Chrétiens, comparaison entre le bien et le mal, est le thème principal dans *Les Fleurs du Mal*, le volume de poésie dont *Correspondances* fait partie. De la même façon, les métaphores impliquant la nature et la religion sont aussi utilisées dans *Lorsque l'enfant paraît* pour montrer le respect que le narrateur a pour les nouveaux nés : « enfant, vous êtes l'aube et mon âme est la plaine » (ligne 21). Le fait de comparer l'enfant à l'aube montre que le narrateur tourne autour de l'enfant dans la même façon que la terre tourne autour du soleil. En outre, on peut aussi déduire que le narrateur a besoin de l'enfant pour survivre, si on accepte que les fleurs sur une plaine aient besoin de soleil pour survivre. De plus, l'utilisation du mot « âme » suggère que le narrateur soit religieux et crois que le corps et l'essence humaine (autrement dit l'âme) se sépare après la mort. Si on le prend encore plus loin, le ciel et le soleil sont souvent utilisés pour symboliser le religieux et les dieux donc, pour le narrateur, l'enfant est un dieu. Alors, Baudelaire et Hugo font des métaphores avec la religion pour montrer leur respect pour la Nature et les enfants, respectivement.

Le jugement est aussi une idée principale dans les deux poèmes. Baudelaire contraste l'innocence de l'enfant avec la corruption de l'expansion coloniale : « et d'autres, corrompus, riches, et triomphants ayant l'expansion des choses infinies, comme l'ambre, le musc, le benjoin, et l'encens » (*Correspondances*, lignes 11-13). Comme lecteurs, on peut comprendre que Baudelaire pense que la colonisation fait par les Français a apporté des produits impurs créé par un peuple impur. Cependant, même si Baudelaire était fils d'un fonctionnaire du sénat impérial, il était révolutionnaire (en dépit du fait qu'il n'a pas trop participé dans le mouvement). Pour cette raison, Baudelaire croyait probablement que le fait de coloniser était « corrompu », car les Français voulaient simplement bénéficier des produits locaux et devenir « riches ». Cette

comparaison donne une idée de jugement, peut-être par les autres hommes, mais plus probablement par la Nature. Le fait que la troisième strophe commence par l'idée de l'enfant et la prochaine finie par « les transports de l'esprit » (*Correspondances*, ligne 14) suggère le cycle de vie et le jugement qui vient avec la mort. Hugo se concentre sur le cycle de la vie aussi ; il pense que les hommes sont seulement purs avant que « vos jeunes pas n'ont touché notre fange » (*Lorsque l'enfant paraît*, ligne 34). A son avis, le monde est impur et c'est la pureté qui rend l'enfant si merveilleux : « double virginité ! corps où rien n'est immonde, âme où rien n'est impur ! Il est si beau l'enfant » (*Lorsque l'enfant paraît*, lignes 41-43). Ici aussi on voit la distinction entre le corps et l'âme, ou la chair et l'esprit comme dans le poème de Baudelaire. En outre, le fait qu'Hugo utilise le mot « immonde » qui contient le mot « monde » nous suggère qu'il veuille faire une comparaison entre l'impureté et notre monde. « Immonde » est, en plus, souvent utilisé dans la religion pour signifier « impur », ce qui nous montre que le narrateur se met brièvement à la place de dieux et passe jugement. Ce moment de jugement est vite disparu et dans la dernière strophe, le narrateur supplie « Seigneur ! préservez-moi, préservez ce que j'aime » (*Lorsque l'enfant paraît*, ligne 49). En tout, le jugement est utilisé dans les deux poèmes et est mis en parallèle avec le cycle de la vie.

Par contre, une grave différence entre les deux poèmes est la manière dont les événements sont présentés au lecteur. Baudelaire nous montre une scène, mais ne nous permet pas d'entrer. « L'homme y passe à travers des forêts de symboles » (*Correspondances*, ligne 3); on se sent au-dessus de l'homme, le regardent. On n'entend pas ce qu'il pense et on ne peut pas communiquer avec lui. Hugo commence aussi avec ce style où on est en dehors de la scène. Pour les quatre premières strophes, le narrateur répète « l'enfant » fait ceci, « l'enfant » fait cela et garde toutes autres références dans la troisième personne. Selon moi, cette partie est une sorte de

contemplation avant que le narrateur se rend compte que l'enfant est en fait né ; il n'est pas encore habitué à sa présence. Dans la cinquième strophe, le lecteur est permis d'entrer dans la scène avec le narrateur : « quand l'esprit rêve à l'heure où l'on entend gémir » (*Lorsque l'enfant paraît*, ligne 20). Ici, le narrateur a déjà vécu au moins quelques jours avec l'enfant et le sens comme une personne réelle et plus proche à lui. Ensuite, dans les trois prochaines strophes, le narrateur parle avec l'enfant : « Enfant, vous êtes l'aube » (*Lorsque l'enfant paraît*, ligne 25). Il faut être noté le fait que le narrateur parle avec l'enfant dans la deuxième personne plurielle. La deuxième personne plurielle est réservée pour les inconnus et les gens plus âgés ou d'un poste supérieur ; un adulte parle rarement avec un enfant dans cette manière formelle. Mais, en le faisant dans le poème, l'auteur souligne le point auquel le narrateur respecte l'enfant et surtout sa pureté. Finalement, dans les deux dernières strophes, le narrateur s'adresse à Dieux et le supplie de le préserver et de préserver toutes les personnes qu'il aime du « mal triomphants ». Il continue avec de sorts de juxtapositions pour démontrer ce qu'il pense de la vie : « la cage sans oiseaux, la ruche sans abeilles, la maison sans enfants » (*Lorsque l'enfant paraît*, lignes 53-54). Cette manière de changer de perspective nous montre la chose dont le narrateur met en valeur : la pureté. De plus, le contraste entre la manière dont les deux narrateurs communiquent avec les dieux est important. Dans le poème symboliste, l'homme ne se rend pas compte de la présence de la Nature et des dieux tandis que la nature lui parle. Cela reflète le symbolisme parce que l'idée est que l'auteur montre au lecteur le fait qu'il y ait un autre plus grand monde spirituel qu'on ne peut pas voir. Dans le poème romantique, le narrateur parle à la nature, ce qui reflète un thème essentiel du romantisme.

Enfin, une autre grande différence est la structure des poèmes. *Correspondances* est écrit dans une forme rigide : un sonnet. Cette structure familière et constante permet au lecteur de se

concentrer sur le message du poème sans être distrait par la structure. Le sonnet montre surtout l'élitisme du poème. Cela fait référence au mouvement où seulement les élites lisaient la littérature. Cette observation est soutenue par le fait que Baudelaire était élevé dans un environnement plus ou moins élite et est ensuite devenu dandy avec un salon pour s'engager. Par ailleurs, il a aussi admiré Edgar Poe, qui est connue pour sa poésie hermétique que Baudelaire a dû imiter. Au contraire, Hugo était romantique donc, par nature, contre le classicisme et la structure stricte de poèmes. Une autre raison qui explique la simplicité du poème est que, de légitimiste, Hugo est devenu républicain. C'est probablement pour ces deux raisons qu'Hugo a écrit un poème plutôt populaire ; il n'y a pas de vocabulaire difficile ou des thèmes et des symboles qui ne sont pas présents dans la vie de tous les jours. A mon avis, Baudelaire veut montrer à ses contemporains *qui peuvent le comprendre* qu'il y a un monde supérieur. Cependant, Hugo veut montrer à *tout le monde* qui peut lire la joie de la naissance d'un enfant et leur innocence. Avec ses objectifs en tête, les auteurs ont choisi des styles qui conviennent.

Malgré leur différence de mouvements littéraires, les deux textes utilisaient beaucoup d'éléments poétiques similaires. Néanmoins, comme leurs objectifs étaient complètement différents, les deux poèmes ont fini par ne pas se ressembler du tout en tant que message. Un thème qui n'a pas été traité dans cet essai est la présence des sensations dans les poèmes. Comment est-ce que l'évocation des sensations aide l'objectif de ces poèmes ? Est-ce que l'évocation des sensations peut rapprocher trois poèmes de mouvements différents comme par exemple ces deux poèmes et *Merveilles de guerre* par Guillaume Apollinaire ? Les trois poèmes utilisent beaucoup de métaphores et d'adjectifs qui aident à l'évocation des sensations, mais ce sont des poèmes qui traitent des thèmes très différents. Pourtant, une comparaison stylistique pourrait être très intéressante.